

**Lambin, M. (2010). *Aider à prévenir le suicide chez les jeunes*.
Montréal : Éditions du CHU Ste-Justine**

Sylvie Corbeil and Carole Sénéchal

Volume 40, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061973ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061973ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corbeil, S. & Sénéchal, C. (2011). Review of [Lambin, M. (2010). *Aider à prévenir le suicide chez les jeunes*. Montréal : Éditions du CHU Ste-Justine]. *Revue de psychoéducation*, 40(1), 160–162. <https://doi.org/10.7202/1061973ar>

- **Lambin, M. (2010). *Aider à prévenir le suicide chez les jeunes*. Montréal : Éditions du CHU Ste-Justine.**

Le suicide des jeunes préoccupe autant les parents que les intervenants. Or, peu d'ouvrages sont consacrés à ce problème. Dans une perspective de prévention du suicide, le Québec a toujours préconisé une approche réseau. Plusieurs efforts ont été faits pour offrir une formation aux intervenants qui oeuvrent dans le domaine de la santé de même que dans les milieux scolaires afin qu'ils puissent agir à titre de sentinelles. Les campagnes de prévention du suicide interpellent les proches des personnes suicidaires sans pour autant leur donner beaucoup d'outils pour jouer ce rôle de premier plan. Ce livre pallie à cette lacune en présentant la problématique suicidaire comme elle survient dans une famille ou à l'école.

Le premier chapitre s'attaque aux préjugés entourant le suicide. Partant des mythes les plus courants, l'auteure apporte une foule d'informations sur la psychologie de la personne suicidaire, ce qui permet de déconstruire les idées préconçues et de situer le rôle des proches face à cette délicate problématique.

Concernant plus particulièrement le suicide chez les jeunes, l'auteure survole les nombreuses tâches développementales qui incombent aux adolescents sur les plans physique, intellectuel, psychologique, affectif et relationnel. Son sens de l'identité étant soumis à d'importants changements, il va sans dire que l'adolescent est envahi par de fortes impulsions, montre une intense émotivité, des sautes d'humeur, de l'irritabilité et de l'excitation à mesure qu'il acquiert d'autre part le sens critique et cherche à se différencier des parents ou à s'affirmer, qu'il intègre une nouvelle image corporelle, vit ses premiers émois amoureux et investit davantage le groupe de pairs en dehors de la famille. Ce chapitre se termine sur les signes verbaux de détresse suicidaire; il mentionne également les indices affectifs (essentiellement dépressifs) et les comportements typiquement suicidaires. Les parents se trouvent aux premières loges pour observer ces signes. De telles informations permettront aux proches de reconnaître la réalité sans la dramatiser, les pièges étant de penser que la crise va passer tout naturellement ou de s'affoler.

Dans le troisième chapitre, l'auteure effleure la conception de la mort et du suicide chez l'enfant et l'adolescent, et déconstruit la croyance selon laquelle les enfants ne se suicident pas. Si l'entourage pense souvent que le jeune manipule en exprimant sa détresse, Lambin insiste sur l'importance de tels propos sans nier que les adultes puissent se sentir nargués, ce qui peut conduire ces derniers à les ignorer, les laissant ainsi un peu plus seuls dans leur souffrance.

Plusieurs facteurs expliquent le phénomène du suicide. La deuxième partie du livre expose les déterminants du suicide dont les amalgames restent insuffisamment compris. Au plan des facteurs psychosociaux, la dynamique familiale l'emporte sur les autres bien que des manifestations suicidaires puissent survenir dans n'importe quelle famille. Cependant, les suicides complétés et les tentatives de suicide se retrouvent plus fréquemment au sein des familles dysfonctionnelles où dominent différents types d'abus et/ou de négligence de même que des conduites

suicidaires plus ou moins associés à des pathologies psychiatriques parentales. L'auteure définit les principales caractéristiques d'une famille saine, où figurent, entre autre, l'établissement de limites claires et la capacité parentale de promouvoir l'émancipation de l'adolescent. Savoir gérer les conflits est également primordial. Le rôle de l'école revêt aussi son importance, notamment la façon dont le jeune s'intègre dans ce milieu de vie propice à la socialisation extra-familiale. L'expérience scolaire permet en effet à l'adolescent de se positionner face à l'autorité, de prendre sa place parmi les pairs et d'établir une relation avec les enseignants, tous ces ingrédients étant susceptibles d'alimenter l'estime de lui-même.

Sont souvent associés au suicide des jeunes, des problèmes de santé mentale et certains traits de personnalité. Tout un chapitre est consacré à la dépression, problème de santé mentale clé relativement au phénomène du suicide en général. Les symptômes dépressifs, qu'on a souvent tendance à confondre avec la paresse ou avec les aléas de la crise d'adolescence, y sont bien décrits. La dépression est différenciée de la déprime passagère, et il importe de connaître les diverses formes de dépression masquée compte tenu de la tendance adolescente aux sautes d'humeur et à l'intensité émotionnelle.

En lien avec la problématique suicidaire, l'auteure examine d'autres troubles mentaux plus fréquents chez les adolescents, dont les troubles de l'humeur, les troubles anxieux, les troubles liés à la consommation de substances toxiques, les troubles de conduites, les troubles de l'attention, les troubles psychotiques et les troubles alimentaires. Lambin décrit sommairement les principales manifestations de ces troubles et les articule de manière à bien montrer la comorbidité inhérente aux tableaux cliniques relatifs au suicide. Également certains symptômes peuvent dériver d'une crise mal résorbée, qui ajoute des stress additionnels, ce qui peut conduire au désespoir et éventuellement à l'option du suicide. Sont énumérés différents traits de personnalité davantage reliés aux tendances suicidaires : l'impulsivité, l'intolérance à la frustration, la propension à la dramatisation, le perfectionnisme, la rigidité cognitive, le pessimisme, la passivité, la culpabilité, l'anxiété et le besoin excessif de se sentir aimé. Enfin, le dernier chapitre traite des facteurs précipitants les plus fréquents à l'adolescence. Sans constituer la raison du suicide, ils sont à l'origine du déséquilibre qui déclenche le passage à l'acte.

La troisième partie du livre concerne l'intervention. Le chapitre portant sur les facteurs de risque est moins bien structuré et se révèle répétitif bien qu'il en ajoute quelques-uns dont l'orientation sexuelle incertaine, les gestes suicidaires compulsifs et l'accessibilité des moyens. Les diverses intentions sous-jacentes aux propos suicidaires sont discutées et il est souligné que faute d'être entendues, l'adolescent risque de passer à l'acte. Les questions susceptibles de mesurer la dangerosité des intentions ne sont qu'esquissées en dépit de leur importance primordiale. Enfin, les facteurs de protection sont présentés. Il y est question des capacités individuelles d'adaptation et de résilience de même que des habiletés relationnelles favorables aux recours et à la verbalisation de la souffrance. La famille détient évidemment un rôle de soutien et demeure le filet de sécurité le plus fondamental le cas échéant. Concernant l'intervention psychosociale auprès des jeunes suicidaires, l'auteure mentionne les réticences des parents à enclencher des démarches bien qu'un tel soutien soit à plusieurs égards complémentaires du

leur et qu'eux-mêmes puissent grandement en profiter compte tenu de la détresse qu'engendre une telle problématique. Tout en démontrant le caractère accessible des services ad hoc, Lambin propose de judicieux moyens pour aider les parents à soutenir leur adolescent. Entre autre, elle insiste sur l'importance d'agir en réseau tout en définissant les rôles respectifs de chacun, sur le sens profond des manifestations suicidaires, sur les moyens de transmettre l'espoir au jeune même quand on se sent impuissant et sur l'incontournable moyen qui consiste à établir un pacte de non-suicide. Il va sans dire que les parents sont les mieux placés pour ce qui est d'orienter leur enfant vers des moyens de reprendre le contrôle de sa vie dans les secteurs qui incombent à sa responsabilité.

La dernière partie du livre précise comment les parents peuvent déployer leur soutien auprès d'un jeune déprimé malgré la complexité des émotions qu'ils éprouvent. L'auteure insiste sur l'importance de communiquer leurs inquiétudes, sur le bien-fondé des traitements psychothérapeutiques individuel ou familiaux ou encore du counseling parental sans négliger la médication si nécessaire. Quoi qu'il en soit, il s'agit de répondre aux besoins affectifs du jeune tout en lui laissant son espace personnel. Un chapitre porte sur les attitudes préventives des parents à qui reviennent des fonctions claires et un rôle d'éducateur; ils ont une influence majeure sur le développement des compétences de leurs enfants qui, mieux équipés, sont moins vulnérables. Enfin, un dernier chapitre traite des différentes questions que les parents se posent souvent vu leur crainte de voir l'adolescent refuser de parler ou de consulter. Finalement, l'auteure propose des moyens de favoriser le dialogue avec les jeunes et leur acceptation d'un soutien psychosocial extérieur à la famille.

L'ouvrage est accessible quant au style et grâce aux vignettes ou aux témoignages illustrant les propos plus conceptuels. On peut regretter que le processus de crise suicidaire ne soit pas explicité et que le caractère souvent impulsif du geste suicidaire ne soit pas davantage documenté. Enfin, la perspective de l'auteure élude la notion de crise développementale au profit de la crise psychopathologique, ce qui risque de confondre les syndromes cliniques avec les turbulences normales de l'adolescence car des adolescents passent à l'acte sans présenter une symptomatologie flamboyante. Qu'on pense aux évolutions suicidaires à bas bruit chez des adolescents qui semblent tout avoir pour être heureux et ne manifestent pas de détresse ou à tout l'éventail de signes plus ou moins clairs de la dépression juvénile.

Sylvie Corbeil et Carole Sénéchal